

Albert Breuer, Les coulisses de l'espoir (avril 1987)

Légende: En avril 1987, à l'occasion du trentième anniversaire de la signature des traités de Rome, le Luxembourgeois Albert Breuer, ancien fonctionnaire du secrétariat du Conseil spécial de ministres de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), évoque les péripéties logistiques de dernière minute avant la cérémonie de signature, au Capitole, des traités instituant la Communauté économique européenne (CEE) et la Communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA ou Euratom).

Source: Courrier du personnel. Avril 1987, n° 483. Bruxelles: Commission européenne. "Albert Breuer, Les coulisses de l'espoir", p. 10-13.

Copyright: (c) Union européenne

URL: http://www.cvce.eu/obj/albert_breuer_les_coulisses_de_l_espoir_avril_1987-fr-0e72be00-486d-4de8-b143-309031c440d6.html

Date de dernière mise à jour: 05/11/2015



Albert Breuer, *Les coulisses de l'espoir*

Comme vous pouvez l'imaginer, à cette époque, nous ne disposions pas de l'infrastructure et de l'organisation qui est celle de la Communauté aujourd'hui. Aussi, la préparation de la cérémonie marquant la signature des traités a-t-elle été précédée de maintes péripéties demandant aux organisateurs de faire preuve d'imagination et de débrouillardise. Les dessous de l'histoire sont innombrables et constitueraient à eux seuls autant d'anecdotes charmantes ou croustillantes.

Mais, ayant été chargé de l'organisation matérielle, je me contenterai de raconter deux ou trois faits qui se sont passés dans les six jours qui ont précédé la signature, période qui constituait le délai imparti pour tout organiser : acheminement du matériel à Rome, frappe du traité, organisation matérielle dans les moindres détails, de l'agencement protocolaire jusqu'au choix des stylos !

C'est ainsi, donc, que six jours avant le 25 mars, un wagon était parti de Bruxelles à destination de Rome, emportant avec lui tout le matériel d'interprétation, les cabines, les Ronéos et tout ce qui est nécessaire à l'organisation d'une réunion historique de cette importance.

Le train, un convoi direct jusqu'à Rome, devait traverser la Confédération helvétique. A minuit, à Bâle, les Suisses exigèrent de décrocher le wagon, arguant du fait qu'il ne pouvait traverser leur pays sans accord préalable. En réalité, l'accord était là, mais ils exigèrent que le wagon soit accroché à un train de marchandises et non à un train normal !

Le lendemain, arrivés à bon port par la rame normale et nous trouvant ainsi à pied d'œuvre à Milan : pas de wagon, ni de matériel ! Commençait alors une longue recherche de détective, dans l'angoisse et les transes ! Qu'allions-nous faire si nous ne retrouvions pas ce « matériel roulant » à temps ? Nous ne pouvions tout de même pas décommander toutes les sommités attendues !

Finalement, nous fûmes auprès du chef de gare de Milan et lui expliquâmes qu'il était très urgent de retrouver ce wagon car il allait y avoir incessamment à Rome une signature de traités dont dépendait l'avenir de l'Europe. C'était une question de jours sinon d'heures. Cela ne disait rien du tout au « capo stazione ». Après quelques recherches, le wagon était retrouvé - à notre grand soulagement - sur une voie de garage... Il put alors repartir pour Rome.

Mais là, une fois déchargé le matériel, nous n'étions pas au bout de nos peines. En effet, des comités siégeaient encore au Val Duchesse et les textes préparatoires n'étaient pas terminés. Il y avait toujours des phrases ou des pages à modifier, en quatre langues, et nous attendions à tout moment des informations nouvelles à ce sujet.

L'on travaillait alors avec des stencils. Après une première journée de travail mené tambour battant, l'on s'appêtait à reprendre le collier le lendemain lorsque, stupéfaction !, les stencils avaient disparu ! Les femmes de ménage, à la vue de papiers noircis, avaient tout jeté. Rechercher lesdits stencils dans les décharges publiques étant exclu, l'on obtint d'urgence de la CECA l'autorisation d'engager des équipes complètes de dactylos qui devaient venir de Luxembourg. De la sorte, nous avons pu retirer les stencils dans des conditions de rapidité devenues encore plus pressantes ! Les premières pages ont ainsi pu sortir. Encore fallait-il les assembler et trouver des tréteaux. De même fallait-il trouver des personnes disponibles pour cet assemblage. Une solution fut trouvée avec l'aide de l'université de Rome : des étudiants s'en chargeraient. Hélas, ce ne fut que très provisoire. Le lendemain : « Sciopero », grève ! Les étudiants réclamaient une augmentation de 200 lire par heure ! Longue discussion, demande de l'accord du contrôleur financier à Bruxelles, acquiescement de ce dernier... Nos textes étaient pratiquement terminés, mais pas tout à fait, comme on le verra dans le témoignage de M. Kasel.

Les conditions de travail avaient été éprouvantes, mais pour nous, organisateurs, les sueurs froides couleraient encore sur nos visages avec des problèmes, complexes ou ridicules, à résoudre encore sur le front du mobilier, des chaises ou fauteuils, des nécessaires de bureaux en cuir (surveillés par deux policiers !) ou encore des cabines de l'interprétation.

La récompense vint tout de même avec l'arrivée du jour J, le grand jour tant attendu, et avec l'émotion qui étreignit tous les participants, petits ou grands, obscurs ou illustres, au moment de la signature, émotion très visible sur le visage des signataires, très conscients d'avoir œuvré pour le futur et de poser un acte historique, jalon important de la longue et prestigieuse histoire de l'Europe; émotion redoublée enfin, lorsque les cloches de Rome se mirent à carillonner à toute volée.